

## N° 52.

(*Trip.*, VI, 5, p. 72 v°-73 r°.)

*Sûtra de la venue dans le royaume des hommes nus.*

Autrefois le Bodhisattva et son frère aîné s'étaient tous deux approvisionnés de denrées de leur pays et se rendaient ensemble dans le pays des (hommes) nus. Le frère cadet dit : « Ceux qui ont une grande part de bonheur ont tout naturellement des vêtements et de la nourriture. Ceux dont la félicité est mince doivent certes déployer toute leur énergie (pour se vêtir et se nourrir). Maintenant ce pays des (hommes) nus ne connaît ni le Buddha, ni la loi, ni l'assemblée des çramaṇas ; c'est ce qu'on peut appeler une région où il n'y a pas d'hommes (dignes de ce nom). Nous donc, quand nous irons, soit que nous baissions la tête, soit que nous la levions pour gagner leur sympathie, n'aurons-nous pas de la peine (à la gagner) ? Quand nous serons entrés dans le royaume, conformons-nous à ses mœurs ; observons ses usages dans tous nos actes ; ayons des caractères souples et des paroles accommodantes ; dissimulons notre intelligence et ayons l'air simple. Voilà la conduite qu'imaginerait un homme supérieur. » Le frère aîné dit : « Les rites ne sauraient être mutilés ; la vertu ne saurait reculer. Comment pourrions-nous, en allant tout nus, porter atteinte à notre ancienne dignité ? » Le frère cadet répliqua : « Les sages d'autrefois, d'après les exemples qu'ils nous ont laissés, abaissaient leur corps mais n'abaissaient pas leur conduite ; tel fut constamment le modèle qu'ils nous ont donné. Être d'or à l'intérieur et de cuivre à l'extérieur, renoncer aux usages établis pour se conformer aux circonstances, blâmer d'abord, mais ensuite se